

Les Fourberies de Scapin par Omar Porras : un théâtre organique et festif

Avec *Les Fourberies de Scapin*, Omar Porras est parvenu à concilier les objectifs du théâtre d'art - en développant un style, pictural et irréel, ou décalé et explosif - et les aspirations d'un théâtre populaire - touchant le plus grand nombre par la force du plateau qu'il construit et la puissante vitalité du rire qu'il suscite : une gageure.



Les Fourberies de Scapin par Omar Porras, Argante (Peggy Dias) et Scapin (Lionel Lingelser). Photo de Marc Vanappelghem,

Un théâtre qui nous parle du théâtre

De fait, loin d'historiciser les classiques dont il se saisit, le directeur du Teatro Malandro et du TKM-Théâtre Kléber Méleau (Lausanne) cherche bien plutôt à nous en donner l'essence générique.

Pour *Les Fourberies de Scapin* est ainsi soulignée la dimension farcesque des textes par un recours massif à l'hyperbole, à tous les niveaux de la représentation: le jeu (toujours outré, quasi expressionniste) et les costumes (aux couleurs franches – allant du jaune au vert en passant par le rouge – aux motifs rayés ou aux carreaux désuets et kitsch, atemporels ou marqués par les années 1960), la scénographie (très colorée elle aussi, surnaturaliste, qui se présente comme un livre d'images en relief et multiplie les niveaux de profondeur et les espaces de jeu), et le travail visuel ou sonore (accompagnant étroitement la gestuelle et le travail vocal des acteurs).

Les masques ou les postiches réalisés – comme la scénographie – par Fredy Porras, prolongés par des costumes et des motifs musicaux ou vocaux, fixent les expressions, induisent ainsi des gestes, tirent les personnages du côté du clown ou du cartoon, engagent toutes leurs attitudes physiques jusqu'à dessiner une partition corporelle millimétrée.

Brigitte Prost

Récit de création, avec Coralie Sanvoisin, costumière :

Sur le projet des *Fourberies de Scapin*, Coralie Sanvoisin, la costumière de cette création, a pu nous expliquer lors d'un entretien (mené le 15 mai 2018) qu'il y a eu un long temps de répétition où tout était ouvert.

Omar Porras venait de voir le travail de la compagnie russe de cirque *La Famille Semianyky*. C'est ainsi qu'il est parti sur des silhouettes très dessinées et assez burlesques. Très vite est arrivée l'idée d'inscrire la pièce de Molière dans les années 1960-70, et de



Le SICTOM, acteur de la vie locale,
accompagne les associations de son territoire.

faire descostumes inspirés de cette époque, désuets, voire ringards, avec des couleurs tranchées...

Coralie Sanvoisin avait préparé toute une documentation, et un grand vestiaire varié, afin qu'Omar Porras puisse travailler avec ses comédiens, tandis que Cécile Kretschmar s'occupait du maquillage, des prothèses et des perruques.

Pour le personnage de Scapin, Coralie Sanvoisin est partie de sa silhouette : c'était un très jeune et brillant comédien, Lionel Lingelser, sorti tout juste du Conservatoire national, longiligne et élégant, mais qui devait jouer voûté : il fallait l'alourdir. Pour son costume a ainsi été choisi un lainage qui lui donnait un peu de poids.

Comme il y avait des couleurs très fortes dans le décor, il fallait aussi relever les costumes, leur donner un aspect théâtral, avec des doublures colorées et des filochures.

Monsieur Géronte (devenu Madame Géronte) a connu la transformation d'un faux-corps, avec ajout de fesses et ventre, pour devenir un personnage très haut en couleur, graphique, pictural.

Le vieux père pingre joué par une jeune femme, Peggy Dias, avait une chemise année 1970 assez improbable et trois cravates empilées avec tous des motifs décalés.

Ont été osés les couleurs, les motifs, les carreaux.



Préparation de faux-corps dans les ateliers de couture pour Les Fourberies de Scapin par Omar Porras.

Maquette de costumes de Coralie Sanvoisin pour Les Fourberies de Scapin par Omar Porras.



La maquette de costume

par Coralie Sanvoisin :

« À l'opéra, j'ai toujours fait des maquettes. On peut changer quelque chose sur un chanteur ou un soliste, mais on ne peut pas aller au hasard. Tout est calculé ; des devis sont faits ; il y a une construction d'un projet. Sur *La Flûte enchantée* par Omar Porras, tout était pensé deux ans en amont. Au théâtre, cela est différent. Même si *Les Fourberies de Scapin* étaient un gros projet, cela tenait du cahier des charges, cela faisait partie des demandes d'Omar Porras de rester très ouvert, de laisser la place sur le plateau. Dans ce cas là, il est difficile d'arriver tout de suite avec des maquettes...

Il y a d'ailleurs de moins en moins de metteurs en scène qui savent lire des maquettes ou qui veulent le faire, parce que pour eux c'est comme fermer l'imagination. Je trouve pourtant que la maquette est un très bon outil de communication pour tout le monde. Et à partir du moment où l'on va fabriquer, elle devient indispensable : pour le metteur en scène, elle permet de voir ce que nous allons faire et comme il peut y avoir un mois de travail en atelier (ce dernier n'a pas le temps de suivre chaque étape de réalisation — c'est là le travail du costumier).

On va donc présenter au metteur en scène des étapes de travail. On lui présente le tissu que l'on a choisi, ou on va lui faire choisir entre celui-ci et celui-là. On va lui montrer la couleur qu'on a choisie — qu'il va valider

ou pas —, mais après, pour chaque détail, il peut y avoir des heures de discussion en atelier sur la façon dont on fait un montage, des plis, si on les bascule à l'avant ou à l'arrière... Le metteur en scène ne suit pas cela évidemment. Donc les maquettes servent aussi à donner l'idée de la silhouette aux personnes qui vont couper le tissu... Rapidement le chef d'atelier n'aura plus le costumier, il doit savoir faire de la coupe, mais aussi une équipe, rassembler les personnes les plus justes en fonction du projet, faire tenir un budget... On a tous une place. Il y a une pyramide. »

L'essayage ?

« Au théâtre, c'est vrai que c'est un moment très intime l'essayage, soit c'est tendu, soit c'est détendu, mais c'est toujours un moment de travail pour tout le monde. Le moment de la couturière est très important pour toute l'équipe, parce que tout d'un coup on voit tout le projet, les couleurs, les ambiances. Tout le monde préfère travailler avec les costumes assez tôt, voir les vrais objets, les vrais volumes, les couleurs... — et les comédiens aussi.

Évidemment, quand il y a quinze couches, on ne met pas forcément les quinze couches d'emblée, mais au moins avoir la sensation de ce que cela donne. »

*Maquette de costumes de Coralie Sanvoisin
pour Les Fourberies de Scapin par Omar Porras.*



*Publié avec le concours du Service Patrimoine de l'Office de Tourisme Cap d'Agde-Méditerranée.
Bureau d'information touristique de Pézenas.*